

Art et révolution s'envoient en l'air au septième étage de Saint-Gervais

CRITIQUE

Quelques chaises, des palettes, des coussins épars. On y pose son cul. On regarde autour, comment le reste du public s'accommode, puisqu'il n'y a pas de scène à proprement parler.

A ce moment, Meyerhold, metteur en scène russe exécuté en 1940, fait son entrée

dans la salle. Il geint un peu. Le théâtre; la gloire, l'ennui... C'est compliqué. Il évoque tout ça en gravissant dans un même élan les palettes et les échelons de la reconnaissance. C'est, raconté avec humour et finesse, l'histoire de l'avant-garde russe et de ses recherches esthétiques.

Débarque alors Maïakovski, qui en fait tirait la gueule dans son coin. Il est comme ça, le poète: intransigent, irréductible, impé-

tueux. D'un bond par-dessus sa cravate, il annonce la révolution. C'est faux, elle viendra plus tard. Et avec elle le troisième larron de l'histoire, le dramaturge et scénariste soviétique Nikolaï Erdman (mort, lui, en 1970).

David Gobet, Christian Geffroy Schlittler et Olivier Yglesias interprètent les trois hommes. Ils sont excellents, drôles, décalés, un côté ado à qui on ne la fait pas. Christian Geffroy Schlittler signe en outre la conception et la mise en scène de cette *Utopie*. En fait, comme il le dit lui-même, il s'agit plutôt d'un manifeste. Qui décrète moins qu'il n'interroge sur les dérives d'un art glissant vers l'art d'Etat puis vers l'état d'art. Lequel, une fois formulé, peut être définitivement réfuté par la société.

Il s'agit donc de théâtre politique. Pas manichéen pour un sou, mais au contraire d'une sidérante liberté. On se plonge là-dedans avec une vraie jubilation, même si on n'a pas trouvé où caler les fesses. Christian Geffroy Schlittler fait comme ses personnages: il ouvre des portes pour permettre à l'air de circuler. On s'engouffre.

Lionel Chiuch

■ «*Utopie d'une mise en scène*». Théâtre Saint-Gervais. Jusqu'au 16 mai. Loc. 022 908 20 20.